

JUSTICE³

IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE

L'U.T.

L'Ultra-Totalitarisme n'est pas un épisode de plus du *parmesantarisme* (comme Stanislas Vegas appelle le parlementarisme, le plus pire des moins mauvais régimes), ce dernier n'est qu'un accident de l'U.T. Soucialo-facho, alterno, écoololo ou pédalo, tout ça est craché par le même tuyau. Si vous n'avez pas compris, on ne vous fera pas un dessin.



Ruiné, jeté en petits tas dans les poubelles de l'histoire, le potentat Giga n'aura été qu'un préambule à l'émergence de l'U. T. et d'une foulitude de tyrannies plus exigeantes les unes que les autres, rivales mais collaboratrices sur l'essentiel : sortir de la dictature unique : le marasme égalitaire.

L'ultratotal qui veut tout, plus et encore plus, position acquise, offre la perspective d'un jeu avec les contraires, les passions, qui sortirait du discours ordinaire à ce sujet. Il n'est pas une menace qui pèse sur le monde — à moins que le monde ne soit qu'en tant que menace envers lui-même. Mais alors quels sont le monde qui menace et celui qui est menacé? Ceci n'est pas un cours de philosophie. L'U.T. est déjà le monde tel qu'il est, sans changement de régime, sinon de banane. La république bananière est en effet, singeant celle

UN MONDE EN L'U.T.

de la Grande Métropole, la meilleure comparaison eu égard à l'importance des détails « politiques » que la boutique des grimaces démocratique peut réellement donner à son sujet.

L'U.T. est le monde sans sa platitude, sa timidité issue de ses petites vues, sa terreur de l'excès et sa passion secrète pour une seule chose, l'excès de la mesure. On n'échappe pas à l'excès.

Encore moins à celui qui se présente comme étant son contraire, la stabilité, l'équilibre. La pondération elle-même peut régner avec abus et c'est la forme sous laquelle l'U. T. ne peut que la respecter.

Cependant, si l'hypocrisie perpétuelle de telles circonstances étouffe, détruit tout sens de l'innovation et asphyxie toute rébellion possible à la source, ce qui n'est pas un moindre succès tout de même, l'ennui, la présomption des

plus minables (rompus par excellence à ce vieil art de la pusillanimité triomphante) fait un sale effet. Le roi du monde dégoûte, on n'a pas envie de vivre sous une telle misérable férule.

L'U. T. milite pour de plus fringantes tyrannies.

Le monde est unique, et entièrement soumis à des pôles d'attraction, des forces qui lui imposent éternellement des hiérarchies, jeu qu'il est

lui-même. Il peut pourtant prendre des aspects très divers, ce qu'on attend de voir. L'U. T. n'est donc ni un projet saciol ni pilotique (et *viressa*); ces étapes secondaires étant largement pourvues par l'ensemble d'une population soigneusement orientée vers ces insignifiantes comme un seul homme, nous nous tournons vers l'essentiel, le *design cosmique*, démiurges ayant pour nous

l'expérience de TNT Cosmos et de Gigabrother, ce dernier étant une forme de l'U.T.

À la longue, quand on a reçu l'impression métaphysique d'une origine commune à bien des caractères qui s'affichent dans leurs différences prétendues, on en devient vénérable et empli de sagesse.

L'Ultratotal remonte de ces impressions que nous eûmes long ago.



Les préférences sexuelles, alimentaires, politiques, les goûts, les avis, les opinions, les positions... tout un univers bariolé, de toute évidence nécessaire, auquel il est notoire qu'on doit adhérer ou mourir.

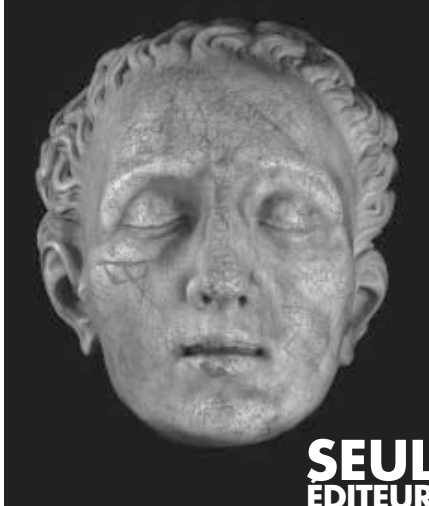
À quoi bon vivre sans rade, vins et bombances, ou alors, en alternance, dans l'abstinence?

C'est ce que semble exprimer tout bon sens, dans son évidente simplicité. Au delà de ces opposés, rien.

Or nous avons deviné, pas les premiers, et beaucoup aidés, qu'un mode d'existence sans commune mesure avec ces clichés de « la vie » pouvait voir le jour, et nous y avons appliqué nos tentatives. Toutes des échecs, rassurez-vous, mais des plus instructifs, comme toujours.

publicité

ESSOR



SEUL
EDITEUR

ULTRA

Est-ce à dire que l'état et le monde marchand (qui se confondent tou-

LA POMPE DU TAS

jours plus) seraient exempts de pompe et d'apparat? Bien sûr, non. C'est l'empire de la frime et du grand événementiel, tout doit clinquer, claquer, péter, rutiler, scintiller, ruisseler d'or et de paillettes — mais surtout pour « jeter de la poudre aux yeux » (Bonaparte dans Les mémoires de Mme de Rémusat), flatter le goût pour l'argent, le luxe, la grande vulgarité sans esprit, sans imagination. Cette pompe grossière et convenue, répétitive, des matches de foot et des manifestations saisonnières a ancré son règne dans tous les détails de la vie quotidienne de Noël au 14 juillet en passant par Pâques, avec une surenchère qui maintenant font se chevaucher des fêtes qui ne trouvent plus où pouvoir s'immiscer dans un agenda débordé, et qu'il faut pourtant, sans fin, gaver encore. La pompe expérimentale dont nous parlons est d'une autre trempe : elle devra, avant de cibler ce que toute pompe à terme doit viser,

la masse, elle devra séduire une autre classe d'individus encore à créer. C'est à une sorte d'Élysée, d'Olympe réunissant des dieux rieurs et taquins, des farceurs méchants, que l'U. T. aspire. C'est à eux-mêmes qu'ils doivent servir de divertissement et d'instruction. Le commun n'en recevra qu'un éclat différé, métamorphosé en la laideur à laquelle il est accoutumé, l'horreur qui lui paraît toute simple et naturelle et qu'il exige. Il trouvera en cet appareil, tombant des cieus avec une autre énergie, bien plus de mystère et de raison de vénérer; même si sur le fond il se vexera de ne plus y être admis tout à fait, comme dans les amusements qui lui sont exclusivement à lui destinés. Il s'excitera davantage de craindre la puissance. Bref c'est Néron qui demeure le modèle du potentat délicat par excellence. Mais que des personnes d'une vigueur et d'un esprit suffisant surgissent, voilà qui n'est pas encore fait!

Comment les susciter!? Mais le monde ne travaille qu'à cela, en se réduisant toujours davantage à de la platitude et à de la misère, il appelle ce qui devra tôt ou tard s'en dégager sous une forme ou sous une autre. Gageons que ce nouvel empire n'aura pas les défauts d'impétuosité de celui de Napoléon qui en fut rapidement victime (les circonstances n'auraient rien pu permettre d'autre). Son empire reste une expérience à reprendre dans son fond par des gens plus mûrs et plus sages. Sa jeunesse fut sa force et son échec. Comme Giga sans doute?

« L'Empire français, disait-il, deviendra la mère patrie des autres souverainetés; je veux que chacun des rois de l'Europe soit forcé de bâtir dans Paris un grand palais à son usage et, lors du couronnement de l'empereur des Français, ces rois viendront à Paris et orneront de leur présence et salueront de leurs hommages cette im-

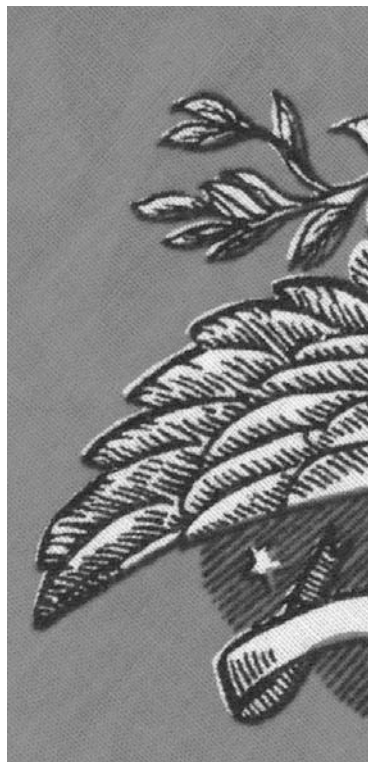
posante cérémonie. »
Ce plan démontrait-il autre chose que l'es-

poir de recréer les grands fiefs, et de ressusciter un Charlemagne qui eût exploité, à son profil seulement et pour fortifier sa puissance, et les idées despotiques des temps passés, et les expériences des temps modernes?

Bonaparte a si souvent rêpété qu'il était, à lui seul, toute la Révolution, qu'il a fini par se persuader qu'en conservant sa propre personne, il en gardait tout ce qu'il était utile de ne pas détruire.

[Les mémoires de Madame de Rémusat]

Giga est-il le traditionnel fou qui se prend pour Napoléon? Vous n'y êtes pas du tout : c'est Nietzsche, Napoléon, Charlemagne, François 1er, Hitler, César, Mike qui se prenaient pour Giga.



Ne cherchez plus... le paradoxal, lapalissade diction dans les termes réputés erronés... ils sont pleins de vérité, laquelle froisse



« Je vous ai mis
Goh pris! »

POUR VOTRE SÉCURITÉ, N'APPROCHEZ PAS

Le totalitarisme ordinaire, hérité de l'Empire romain dont nous sommes l'interminable décadence (et qui n'en était pas, d'ailleurs, du totalitarisme, idée marxiste bien postérieure), n'est pas plus malin qu'une barrière électrifiée, l'ivrognerie et le contrôle.

Nous voulons de la tyrannie plus imaginative, créant des formes étonnantes, non pas toujours plus cruelle et subtile dans les raffinements de sa dissimulation en son contraire, pour lesquels elle est, certes, imbattable! Mais ennuyeuse, sans goût, sans style, sans architecture, sans

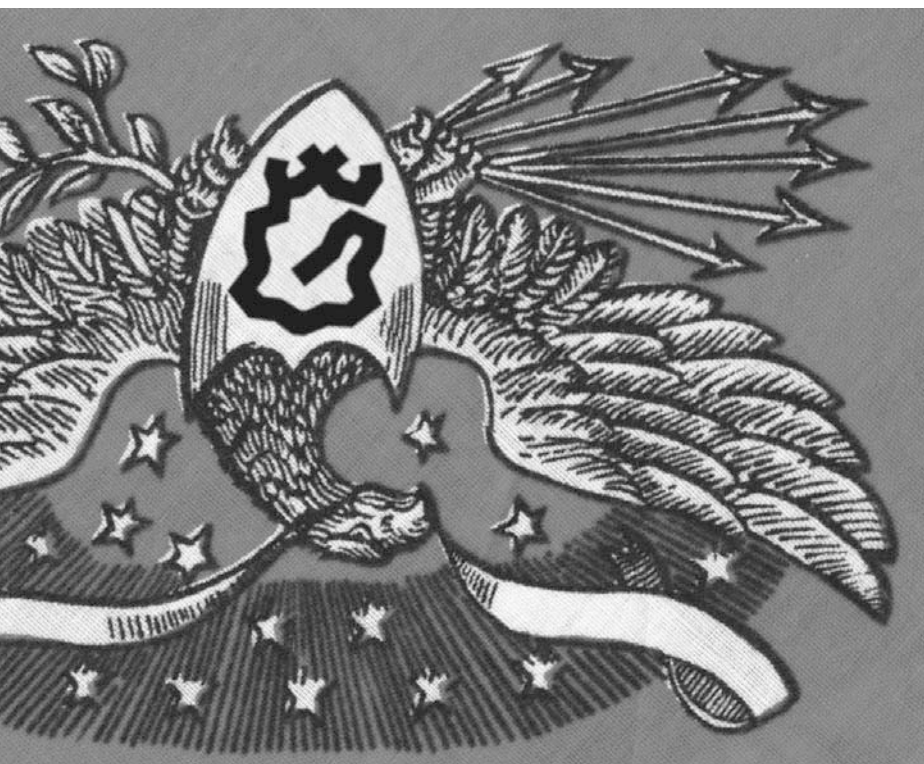
art, sans parure, toujours plus convenue, sans idée. Nous la voulons dans l'épanouissement de son caractère réellement impérieux et belliqueux, nous la voulons ornementale comme la crosse ouvragée d'une arme à feu. Il est aussi pour nous amu-

sant de développer notre despotisme particulier sur le mode massmédiatique alors que seuls quelques individus, et encore, peuvent être touchés par nos paroles! Circonstance exposant bien le peu de rapport qu'il y a entre l'application de forces à des groupes immenses ou

à quelques-uns et l'esthétique formulée, sur la toile de fond universelle.

Le nazisme n'existe pas. Le 3e reich, dont cette société est bien la dépositaire héréditaire, a modernisé de façon spectaculaire, splendide architecturale, les

ATOTAL



'TENTION U.T.!

Pas encore lassé des rabâchages parlementaires réduits à l'étroitesse du choix « soit l'un, soit l'autre, ou le joker »? Ce panier de crabes s'entend pincer dans la pince, même si les familles défendront leurs intérêts patrimoniaux, elles s'entendent aussi à merveille avec leurs électeurs qui s'en foutent et ont bien raison de voter pour n'importe qui.

Nous prodiguons l'U. T. comme perspective tout autre, ni sociale, ni politique. Vous pouvez ronfler tranquille, l'ultratotalitarisme n'a rien ni personne dans le dos, aucun financement, juste un petit détail, une anecdote si vous permettez, le devenir humain dans sa totalité. Cela n'a pas un sou en banque. Retournez à vos importances sonnantes et réverbérantes. Sonnez et réverbérez, et vo-

tre avoir vous sera compté jusqu'au dernier denier!

Là donc où il n'y a point d'argent, point de pouvoir, point de menace ni de puissance, nul agir... quelle tranquillité sera donc la nôtre! On nous verra, si on nous aperçoit, sur la lune, dans nos rêves. Occasion rêvée en effet, de croître en lustre et en splendeur, devenir grandioses sans même avoir à se cacher : nous n'existons pas. Rien ne songera jamais à nous financer : nous sommes justement ce qu'on ne finance jamais, parce que ça ne sert à rien et ne rapporte rien. Nous voici dégagés des tentations les plus basses et les plus vaines. La chance est pour nous, il n'y a qu'elle qui nous soutient. Gageons que ce n'est pas tout à fait rien. Les choses seront plus heureuses à nos côtés que partout ailleurs.

Malsonnant, absurde, pléonasme, contradictions... tous les raisonnements le sont pour un simple porteur d'un gros brin de nez bien des nez!

PUBLICITE



PAS DE LA CLÔTURE ÉLECTRIFIÉE MERCI

massmedias et l'industrie, mais il y a loin de tout cela à une quelconque idéologie politique, voire à une simple idée. Il n'y en a pas. Pas d'autre système que celui du contrôle et du gigantisme; mais ces caractères relèvent de tout système. La race, la ségrégation? Une doctrine

devenue banale, érigée en principe exclusif et coupable par les ennemis du Reich.

Nous le répétons, il existe un héritage au Reich : c'est celui que cette société exploite pleinement, après avoir beaucoup utilisé celui d'un autre despotisme, l'Empire français. Elle a inventé le

« nazisme » et le « néo » pour se disculper d'être elle-même une dictature, et de seconde main. Tout comme les industriels qui détruisent la planète publient qu'ils la sauvent. Ce n'est pas plus compliqué que ça; ça ne peut pas passionner, qu'une telle dictature copiée sur

d'autres, qui ne sait faire aucun effort d'imagination. Seulement la combine est bonne sur la cervelle du Grand Demeuré et rien ne l'en fera démordre. S'il la soupçonne (pour qui le prend-on? Il n'est pas si bête!), il méprisera « les autres » et appliquera les

mêmes méthodes à son échelle selon la règle du « c'est comme ça ».

Nous qui sommes très bêtes, n'y parvenons pas. De là notre exaspération et notre insistance à faire usage de moyens qui ne fonctionnent pas, mais qui nous séduisent par leur apparence.

LA TYRANNIE VOLONTAIRE

La pire tyrannie est celle qui ne s'avoue ni à elle-même, ni à personne. Celle-ci doit toujours désigner, loin d'elle, un despotisme en comparaison duquel elle est le plein exercice de la liberté!

Mettez-vous à la place des condamnés à mort de tant de régimes se prétendant, comme tous, basés sur la tolérance, le libre arbitre, et imaginez leur amertume.

Oui, la dictature, toujours fondée sur le bien et le bonheur de tous et donc de personne, n'est jamais que le régime de la liberté de faire... ce qui est autorisé. S'agit-il d'une contradiction? Sans doute, mais paradoxe, pléonasme, contradiction dans les termes ne sont des cas d'impossibilité que pour la logique étroite de la doctrine régnante.

Sans l'acceptation authentique de la domination et de la hiérarchie qui s'exécutent inévitablement, la superstition et la pseudo-chasse aux vilains méchants ne cesseront jamais. Mais le monde semble avoir trouvé sa formule magique avec cet art de l'occultation, triomphe de l'obscurantisme sans précédent, puisqu'entièrement constitué par le

dogme de la vérité ultime, se passant de tout examen. U. T., loin de vouloir imposer un régime de fer [cette menace toujours brandie] dans des circonstances qui le sont déjà, n'en veut exhiber que la représentation en tant que telle. U. T. est avant tout une dictature esthétique qui veut montrer. C'est l'art que de porter en pleine lumière ce qui est.

Sans doute les illusions si nécessaire au plus grand nombre font d'U. T. un projet qui ne concerne presque personne, que des personnes, jamais un groupe : d'où la contradiction de l'U. T. s'intitulant tel un mouvement alors que ce n'est qu'un principe unique d'être unique. Seuls des dictateurs isolés peuvent en être, en dehors de toute association sinon celle, conditionnelle, des héros sadiens ou des dieux de l'Olympe.

TOUCHE PAS À MON DESPOTE

(extrait de la correspondance de Laponéon) « ...Je lance à l'instant l'U. T. (Ultra Totalitarisme) qui n'est ni un projet social, ni politique, mais une entreprise de design cosmique. Plus en rapport avec l'architecture et l'art qu'avec quoi que ce soit. Mais l'U. T. présente des aspects multi-

ples. C'est une de ces propositions qui visent à donner un arrière-plan esthétique à la technique... De bons exemples d'ultratotal sont l'ultra-despote Giga et le dictateur d'état porno Joybringer. UT penche sur l'UTO, déjà une dégradation. UTO est l'utopie au sens de la pure conception

du monde kantienne; ce n'est pas ce que nous voulons. Ni UTO et pas DYSTO non plus. Nous voulons l'UT en tant que la tyrannie s'exhibant, déployant ses emblèmes de puissance et de force dans une pompe d'état formidablement. Ce n'est pas tant exiger. Juste un peu de correction dans l'expression. Pas un "nouveau monde" ou un "nouveau système"; rien que la monstration, et certainement à l'intention de très peu et jamais destinée à davantage, de la beauté réelle existant dans la pensée et les choses. U. T. n'est donc qu'une question d'apparence. Nous mourons d'ennui et de

dégoût dans un monde qui ne fait que prétendre. La misère est élevée au pinacle. Chacun a la merde la mieux parfumée. Nous retirant, nous emportons avec nous la beauté du monde et la concentrons en un point, l'U. T. Pas une utopie car U. T. règne à l'instant, ici, comme il apparaîtrait. Tout ça raciné dans les avant-gardes européennes et le mail art américain depuis la philosophie transienne franco-germanique. De toute façon personne ne suit la généalogie de tels mouvements de pensée, puisque les billets de banque n'y sont pas impliqués.

Les billets de banque peuvent seulement servir de tels propos peut-être, non pas se multiplier à leur exploitation. Le "de-mon" se retournant en "monde", remis à l'endroit. Mais ce "demon" ignorera sans doute (et sera sage de le faire) ce que sa vue ne peut apercevoir dans le noir. Tu vas sans doute me détester pour la journée, voire plus... »



L'infourmitique, véritable ordination des prêtres du dogme algébrique, désorganisation (ablation d'organes), venue trop vite comme ce qui ne dure pas, la dictature compute va disparaître aussi vite qu'elle est appa-

reue. Même si, comme avec toutes les tyrannies, ce n'est que son hégémonie de surface qui s'effacera et son oeuvre posthume et

réelle qui commencera. Mais une fois la liberté bien comprise, le principe du totalitaire n'a aucun sens. L'énorme augmentation

de sa figure, opération d'hygiène esthétique que nous effectuons, n'a pour elle que de vouloir précipiter l'explosion de cette

baudruche fatiguée en myriades de désirs et de vœux éparpillés et conquérants, dont de bien rares essaieront.

LA FIN DE L'ORDINATUER

UNE AFFAIRE RÉGLÉE

De cette image de propagande libertaire (ci-dessous), trouvée sur internet, datant sans doute des années 80-90 et issue certainement de Grande-Bretagne (nous l'avons traduite), nous avons essayé de donner un équivalent pour aujourd'hui (ci-contre)

De toute évidence quelque chose est perdu de l'impact du premier message. La liberté n'est plus comme autrefois le ressort de l'aliénation de masse. Ou c'est plutôt l'aliénation de masse, ce thème marxiste ici spécialisé dans le libéralisme britannique, qui ne

fait plus sens. Les options de liberté dont chacun dispose aujourd'hui sont devenues une forme flagrante de liberté, quoi qu'il en soit en « réalité » : Cette réalité elle-même s'est dissoute, sans récupération possible de quelque chose qui surnageait encore dans l'idée du conditionnement collectif d'autrefois, qui inspirait cette honte, elle aussi parfaitement morale donc dictatorial, à l'individu. Cette chose disparue est la dictature du capital. Chacun est désormais, par son appartenance à l'ensemble, l'opérateur de sa propre « liberté ». Pourtant cela revient très strictement au même, mais n'a plus aucun intérêt. C'est la liberté qui n'est plus libre. Le thème du choix (les options de personnalité qui ont supplanté la possi-

Trouve un job. Voyage. Partage.
Achète et revend. Sois original et cool.
Ne te prends pas la tête.
Sauve la planète. Sois toi-même.
Réserve ta maison de retraite.



Répète après moi :
« JE SUIS LIBRE. »

bilité de la détermination individuelle) est la grande différence entre les deux époques. Ce n'est pas très malin mais, comme tout ce qui l'emporte systématiquement, « ça marche ». Néanmoins l'image demeure vraie : ça marche vers le charnier. Par ici, Messieurs-dames. Aussi cette image bascule dans la tradition des danses macabres et re-

présentations de la mort au travers des âges, d'une bien étrange façon.

JUSTICE
IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE
justice est publié par lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 - VII
9 782372 210799

Trouve un job. Va au travail. Marie-toi.
Fais des enfants. Suis la mode.
Agis normalement. Marche sur le trottoir.
Regarde la télé. Ne fais rien de mal.
Économise pour ta retraite.



Répète après moi :
« JE SUIS LIBRE. »